

Le décrochage scolaire

Qu'est-ce que le décrochage scolaire ?

Selon l'Education Nationale « *le décrochage est un processus qui conduit un jeune en formation initiale à se détacher du système de formation jusqu'à le quitter avant d'avoir obtenu un diplôme.* »¹. Ainsi, selon le code de l'éducation « *un décrocheur est un jeune qui quitte un système de formation initiale sans avoir obtenu de diplôme de niveau V (BEP ou CAP) ou de niveau supérieur (baccalauréat).* »²

Néanmoins, le terme du décrochage est **ambigu** est **flou** car il désigne à la fois un processus et son aboutissement, le résultat de ce processus dans un monde en crise (exclusion socio-professionnelle, délinquance, ...). De plus, cette définition ne permet pas de rendre compte des situations, des parcours très différents et comporte une certaine connotation négative car renvoie à la responsabilité du jeune. Enfin, elle ne fait pas référence, ne prend pas en compte les « décrocheurs de l'intérieur » (Stéphane Bonnéry) : ceux qui ne sorte pas du système mais qui ne suivent plus les apprentissages, qui sont en décrochage cognitif.

Deux indicateurs :

Le taux de sortants sans diplôme : nombre d'élèves **de plus de quinze ans** qui sortent sans diplôme de formation initiale du second cycle du secondaire. (indicateur de flux)

Le taux de sortants précoces : parmi les jeunes de 18 à 24 ans, la part de ceux qui sont en dehors de tout système de formation sans diplôme du second cycle du secondaire (indicateur de stock).

Selon, le rapport sur *l'évaluation partenariale de la politique de lutte contre le décrochage*, la mesure du décrochage scolaire est perfectible.

TROIS DÉFINITIONS DES FAIBLES NIVEAUX D'ÉTUDES EN FRANCE

La mesure statistique des faibles niveaux d'études en France se fait principalement à partir de deux indicateurs : l'indicateur européen des sorties précoces, d'une part, et l'indicateur des sortants sans diplôme, d'autre part. Ces derniers sont les sortants de formation initiale sans aucun diplôme ou avec uniquement le brevet des collèges. Sur l'ensemble des 677 000 jeunes sortants de formation initiale, en moyenne annuelle 2010, 2011 et 2012, 15 %, soit 101 000 jeunes*, n'ont aucun diplôme ou au mieux le brevet. Ce taux était de 17 % en moyenne 2007,2008 et 2009. La différence essentielle entre le pourcentage de sans-diplômes (15 %) et l'indicateur européen des sortants précoces (9,7 %) réside dans le fait que le premier s'applique à un flux

* Champ : France métropolitaine.

(les sortants de formation initiale) quand le dernier s'applique à un stock (les 18-24 ans). D'autre part, l'indicateur européen exclut les jeunes qui suivent une formation.

Par ailleurs, le Code de l'éducation définit comme « décrocheurs » les jeunes qui ont quitté un cursus de formation de l'enseignement secondaire sans obtenir le diplôme visé par cette formation : certains ont quitté l'école au niveau du collège (avec ou sans le brevet) ; ou ont suivi un cursus de lycée sans obtenir le baccalauréat, ou bien un cursus menant à un CAP ou à un BEP (ou équivalent) sans parvenir au diplôme. Certains titulaires de CAP ou BEP peuvent avoir décroché en s'engageant vers un bac pro sans l'obtenir. On notera dans ce dernier cas que le décrocheur est diplômé.

¹ Site de l'Education Nationale

² Ibid

Prise de conscience internationale

Aujourd'hui, le décrochage scolaire est une priorité aussi bien pour l'Ecole Française, que pour l'Europe. En effet, la « stratégie Europe 2020 » fixe comme objectif un abaissement du taux de sortie précoce du système scolaire à moins de 10 % d'ici 2020. L'Education Nationale promeut la « persévérance scolaire ». L'un des objectifs de la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013, est bien de réduire par deux la proportion des élèves qui sortent du système scolaire sans qualification et d'amener tous les jeunes à maîtriser le socle commun de connaissances, de compétences et de culture à l'issue de la scolarité obligatoire. La circulaire de rentrée 2014 réaffirme également la nécessité de « favoriser la persévérance scolaire et de poursuivre la lutte contre le décrochage scolaire ».

En 2013, **la France est mieux placée que la moyenne de l'UE**. Si le **taux de sorties précoces a baissé de 4,4 points dans l'UE depuis 2003**, les contrastes restent forts entre pays. La plupart des États membres du Nord ou de l'Est de l'Union se situent au-dessous de 10 %, tandis que la plupart de ceux du Sud dépassent ou avoisinent les 20 %. En 2013, dans **l'Union européenne, le taux de sortants précoces est de 12 %** (DEPP, note d'information, mars 2015). **En France, où la cible nationale a été fixée à 9,5 % d'ici 2020, 9,7%** des jeunes âgés de 18 à 24ans résidant en métropole sont des sortants précoces, soit 500 000.

Construction et réalité du problème

Cette prise de conscience se fait à un moment où le taux de décrochage s'est globalement réduit ou du moins stabilisé selon Bernard. Selon le chercheur, **le décrochage est issu d'une construction d'un problème public**. Effectivement, « *le problème public du décrochage scolaire est le résultat de la construction d'une norme relativement nouvelle dans le monde éducatif, et non celui d'une augmentation des sorties problématiques du système éducatif.* » Cette norme c'est la **norme de l'achèvement de la scolarité**. D'une part il y a une **obligation scolaire** (jusqu'à 16 ans), d'autre part **avoir un diplôme** est bien souvent une norme essentielle au marché du travail afin de sélectionner par exemple les individus.

D'autre part, l'allongement de la durée de scolarisation a rendu plus visible et inacceptable le décrochage scolaire.

De plus, « *si les sorties sans qualification diminuent sur le long terme, elles sont actuellement plus visibles du fait de la faible employabilité des "sans diplômes"* » (Bernard Pierre-Yves, *Le décrochage scolaire*, 2e éd., Paris, Presses Universitaires de France « Que sais-je ? », 2013)

Mais surtout, cette implication actuelle massive pour réduire le décrochage est due aux multiples enjeux que ce phénomène implique.

Les enjeux

- **Enjeu économique** : le décrochage scolaire interroge tout d'abord l'insertion professionnelle et sociale des jeunes. Les sorties précoces sans qualification ni certification, rendent difficile l'accès à un emploi, et ainsi le risque de chômage est plus grand pour un individu

non diplômé. Le décrochage est un **problème de compétitivité économique** et **provoque un cout économique (230 000 : cout d'un décrocheur tout au long de sa vie)**

- **Enjeu humain** : Le décrochage scolaire est défavorable pour l'individu : mal-être, mauvaise estime de soi, qualité de vie. « *Le décrochage scolaire constitue un enjeu humain, le préjudice psychologique du décrochage étant important en termes d'estime de soi et souvent de qualité de vie.* »³

- **Enjeu social** : Insertion sociale. Le décrochage scolaire est apparu aux yeux de certains politiques et individus, comme un **problème de sécurité**. Le décrochage est vu comme un danger pour la société, car les adolescents sont hors de la classe et donc hors de contrôle et peuvent se vouer à des activités de délinquance, de violence. Il y a un risque de marginalisation sociale.



Mais, plus généralement le décrochage scolaire met à mal l'une des missions de L'École : permettre la réussite de tous les élèves.

Au niveau de l'établissement l'enjeu majeur du décrochage scolaire est la prévention et ainsi le repérage de ce phénomène. Comment repérer les élèves en passe de décrocher ? La difficulté réside dans la **tension** qu'il existe entre le **repérage** et la **stigmatisation**, entre la prévention et les préjugés. Effectivement, par le soucis de repérer les élèves en situation délicate, le risque est d'étiqueter, de stigmatiser ceux-ci, aggravant ainsi leurs difficultés. Il s'agit alors de définir des points de repérage fiables comme l'absentéisme, les exclusions de cours...

Les causes du décrochage scolaire

Le décrochage scolaire est la conséquence d'un **processus complexe** et **multifactoriel**. Cela rend difficile sa prévention, tant les parcours peuvent être différents. C'est plus l'effet cumulatif des facteurs et des ruptures et leur combinaison qui va avoir de l'importance que les facteurs et les ruptures en eux-mêmes. Il y a ainsi une infinité de parcours singuliers ce qui pose des problèmes pour repérer et prévenir le décrochage scolaire. Il s'agit alors d'avoir une **approche systémique**.

³Rapport de diagnostic de l'évaluation de la politique de lutte contre le décrochage scolaire du 28 mars 2014, p. 5 Repéré à <http://www.modernisation.gouv.fr/documentation/publications/evaluation-lutte-contre-le-decrochage-scolaire-rapport-de-diagnostic#sthash.Oc6uWp2S.dpuf>

Sociabilité juvénile et importance du groupe des pairs

Sociabilité : aptitude de l'espèce humaine à vivre en société, et un sens étroit, relevant d'une définition psychologique qui s'impose comme sens commun : aptitude de l'individu à fréquenter agréablement ses semblables.

En sociologie, c'est l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres compte tenu de la forme que prennent ces relations.

« [...] d'une manière générale et transversale aux contextes sociaux, l'autonomie relationnelle des adolescents et la constitution de groupes et de réseaux amicaux apparaissent comme une réalité dans le processus de formation personnelle. En tout cas, les enquêtes sur les emplois du temps des lycéens font apparaître une augmentation constante du temps passé en sorties collectives ou visites à des amis. De même, la désignation d'un groupe d'amis identifié comme stable apparaît comme l'une des caractéristiques de l'adolescence, en baisse dès l'âge de vingt ans », (Anne Barrère, *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment eux-mêmes*, Armand Colin, 2011).

« A l'école, l'élève est mis dans des situations plus ou moins tendues et contradictoires entre sa grandeur scolaire et sa grandeur juvénile : si le groupe s'oppose à l'école, il peut être perçu comme un « bouffon », un « collabo », un « intello » (Anne Barrère, *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment eux-mêmes*, Armand Colin, 2011)

Les jeunes sont en effet souvent sous le coup d'une double contrainte : les logiques/exigences des adultes d'un côté et celles des pairs de l'autre.

Recherches en Éducation - n°20 - Octobre 2014 - L. Hernandez, N. Oubrayrie Roussel & Y. Prêteur

La (dé)mobilisation scolaire : les enjeux de la socialisation par les pairs

Les *populaires* (soutien social, habilités sociales et de communications) sont fortement mobilisés, ce sont les plus persévérants, qui s'impliquent le plus dans la tâche. Ce sont eux qui pensent avoir le mieux intégrer les attentes de l'Ecole.

Les *en retrait* (sentiment d'isolement, difficultés à prendre la parole) sont également mobilisés : ils privilégient les apprentissages intellectuels aux apprentissages sociaux.

Les *négligés* (recherche conformité aux pairs mais ne se sentent pas appréciés par ces derniers) et surtout les *soumis* (recherche de conformité sociale très élevée, incapacité de se détacher de la pression des pairs) sont les plus démobilisés.

« Nous pouvons ainsi conclure que les élèves indépendants, autonomes et qui se singularisent sont ceux qui répondent le plus aux exigences scolaires. Également, ceux qui parviennent à ajuster leur mode de relations aux pairs et qui ont un rapport aux autres fondé sur la cohésion, le soutien, la solidarité et l'intimité, ont tendance à attribuer davantage de sens à leur scolarité et donc à mieux réussir. Ces résultats rejoignent la plupart des travaux soulignant qu'un soutien important des pairs caractérise prioritairement les adolescents les moins en difficulté scolaire. (...)

À l'opposé, les élèves déclarant avoir une représentation « extrême » de l'amitié, c'est-à-dire basée sur la dépendance affective, les rapports de force ou la conformité sont démobilisés scolairement. Plus ces adolescents s'identifient au groupe et cherchent à se conformer à ses normes et ses valeurs, plus ils s'éloignent des attentes institutionnelles.» p.166

Question des normes

Face à la « normalité » au sens de Comte prônée par l'école, ses normes et ses valeurs,

- Difficulté des enseignants anciens bons élèves à comprendre l'échec scolaire et les difficultés à entrer dans les apprentissages ou à leur donner un sens

les élèves développent une « normativité » (Canguilhem, *Le Normal et le pathologique*, normativité= l'invention, ce qui permet à un organisme d'affronter le milieu ou de lui résister. En opposition avec la normalité ce qui est applicable à tous) inadéquate comme processus.

- Difficultés de certains jeunes à entrer dans les exigences du « métier d'élève »

qui conduit au décrochage comme résultat : le décrocheur est considéré comme n'étant pas au niveau pour les normes sociales après n'avoir pas été en adéquation avec les normes scolaires. Ne trouvant pas de reconnaissance dans l'Ecole, étant désigné comme « mauvais », le jeune pour essayer de « garder la face » va développer des comportements a-scolaires, la destruction c'est la créativité du pauvre.

Des facteurs de risque

- Les facteurs de risque personnelles :

Les garçons plus que les filles ; la dépression de l'adolescent ; problèmes de comportements ; faibles résultats scolaires, difficultés face aux apprentissages.

- **Les facteurs de risque liés au milieu socio-économique de l'élève** : le risque de décrocher est d'autant plus fort quand le statut socio-économique de la famille est faible. La famille de milieu populaire comprendrait moins bien les implicites de l'école, et pourraient transmettre des valeurs, savoirs et savoir-faire inadéquates à la réussite scolaire.

- Les facteurs de risque liés à l'expérience scolaire de l'élève : rupture avec les apprentissages, un ou des redoublements, les exclusions de cours. Tout changement de cycle est un moment de forte insécurité qui exige vigilance de la part de l'équipe éducative pour ne pas exposer l'élève au risque du décrochage. L'**orientation subie**, un **climat scolaire** négatif, sont des facteurs de risques particulièrement important. Le climat scolaire est une des variables ayant le plus d'influence sur les décrocheurs (Blaya dans *décrochages scolaires : l'école en difficulté*, dossier de veille Rémi Thibert le décrochage scolaire) à hauteur de 10% dans le risque de décrochage. Pour Debarbieux, le climat scolaire est essentiellement lié à la relation entre élèves et enseignants.

(Thibert, dossier d'actualité veille et analyses, n°84, 2013, le décrochage scolaire : diversité des approches, diversité des dispositifs) **Deux types de déterminants internes au système scolaire :**

- Interne au système éducatif :

facteurs organisationnels et structurels des systèmes éducatifs : il s'avère que l'**existence de filières d'études disparates avec des différences de performances importantes entre établissements favorisent le décrochage scolaire**. Dans ces cas, les **cursus d'études sont souvent hiérarchisés, avec l'existence de filières de relégation** (cas de l'enseignement professionnel en France par exemple). On peut dans ces cas-là parler de **décrochage institutionnalisé**. Il est à noter que le redoublement est aussi source de décrochage ; Orientation subie.

facteurs liés aux interactions entre les élèves et les enseignants : importance de la bienveillance

-> le **climat scolaire** dans son ensemble, le manque de clarté des règles, la perception de la capacité d'innovation chez les enseignants, le soutien des enseignants et l'engagement scolaire. Le climat scolaire est la variable ayant le plus d'influence sur les décrocheurs puisqu'elle joue à hauteur de **10 % dans le risque de décrochage**. Pour **Debarbieux, le climat scolaire est essentiellement lié à la relation entre élèves et enseignants**.

-> **Exernalisation des causes** : Les représentations des enseignants sur le décrochage méritent quand même d'être affinées. Lorsque les enseignants parlent du décrochage d'un élève en particulier, ils invoquent la famille et des causes individuelles, alors que lorsqu'ils parlent du décrochage en général, ils mentionnent plutôt la famille et le système scolaire (Canivet *et al.*, 2006). La famille est souvent vue comme responsable par les professionnels de l'éducation, d'autant plus si elle est d'un milieu défavorisée (Esterlé, 2012).

- **Déterminations externes** : socio économique de la famille, variables internes aux décrocheurs.

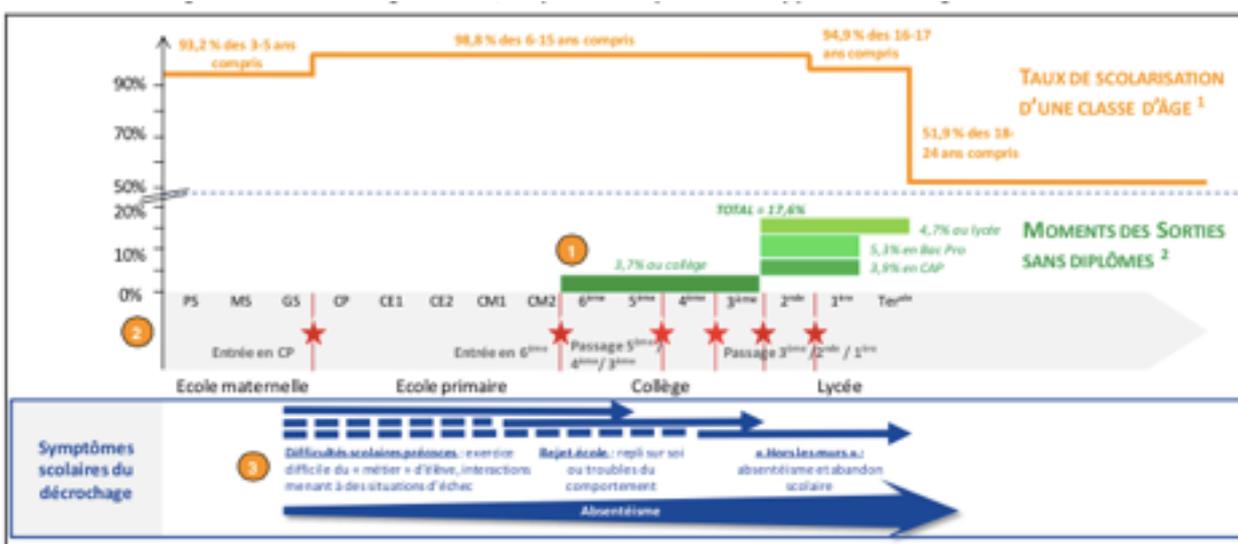
Ainsi, **le décrochage scolaire interroge le fonctionnement du système éducatif**.

Selon les travaux de Bernard⁴, il y aurait trois étapes du processus de décrochage :

1. **Des difficultés scolaires précoces** liées bien souvent à des malentendus cognitifs (Bautier Rayou) c'est à dire des écarts entre les élèves et l'Ecole dans les codes et les attentes. Quid donnent lieu à des appréciations négatives de la part de l'école et à une catégorisation : cela entraîne un décrochage de l'intérieur, un désinvestissement.

2. **Des comportements a-scolaires et le rejet de l'Ecole** pour garder la face (Goffman), (Transformer la violence des élèves, Favre)

3. **La sortie de l'Ecole, « hors les murs »** : avec comme cause ou symptôme du décrochage l'absentéisme. La prévention contre le décrochage scolaire inclut donc la lutte contre l'absentéisme.



⁴Bernard, P-Y. (2013). *Le décrochage scolaire*. Paris : Presses Universitaires de France.

On voit à travers le schéma que le risque de décrochage scolaire est d'autant plus fort lors de ruptures, notamment la rupture entre l'école et le collège. En effet, « *les premiers signes de décrochage se manifestent au collège lorsque les élèves doivent s'ajuster à une forme scolaire profondément différente de la forme élémentaire* »⁵.

Néanmoins il y a une infinité de parcours singuliers.

Différentes typologies du Décrochage

Typologie de Janosz (2000)

- les élèves silencieux ou discrets (40%) : résultats faibles mais pas de troubles du comportements
- les inadaptés (40%) : difficultés scolaires et troubles du comportements
- les désengagés (10%) : résultats dans la moyenne, peu de problèmes de comportements
- les sous performants (10%) : en situation d'échec

Fortin et al. (2006)

- les élèves avec des comportements anti-sociaux cachés
- les élèves peu intéressés et peu motivés par l'école : ils ont de bons résultats mais s'ennuient
- les élèves en difficultés de comportement et d'apprentissage
- les élèves dépressifs : résultats dans la moyenne, pas de troubles du comportement apparents

En bref, le processus du décrochage combine des facteurs spécifiquement scolaires et des variables sociales et familiales. C'est pourquoi le **traitement institutionnel du décrochage donne un rôle central aux alliances**, au partenariat entre l'Education nationale et d'autres institutions comme réponse transversale, par exemple à travers le SIEI qui regroupe l'éducation nationale, le ministère de l'agriculture et les CFA. Effectivement, la diversité des profils des élèves à risque de décrochage, nécessite des **alliances éducatives**, des partenariats inter-professionnelles afin de prendre en charge ce problème dans sa globalité (toujours dans une approche systémique). La prévention du décrochage serait plus efficace et moins onéreux qu'une démarche de réparation. Développer des compétences de **résilience** (développer des facteurs protecteurs) serait plus efficaces que le repérage. Enfin, importance des ruptures dans le décrochage. C'est pour cela qu'il faut garantir la continuité des apprentissages et la fluidité tout au long du parcours scolaire.

Dans les EPLE :

La réalité pour les acteurs, au premier rang desquels les enseignants

- Les symptômes immédiats :

Les mauvais résultats, l'indiscipline, l'absentéisme

- Une difficulté particulière : les décrocheurs de l'intérieur (Stéphane Bonneroy)

⁵Hugon Marie-Anne (2010). « Lutter contre le décrochage scolaire : Quelques pistes pédagogiques ». Informations sociales, n° 5, p. 36-45

- La souffrance enseignante

Ce sont les enseignants qui sont en première ligne affectés par les symptômes du décrochage scolaire et qui peuvent par des réponses inadaptées renforcer le processus, par exemple en « séparant le bon grain de l'ivraie ».

Rapport 601 du sénat par Gonthier-maurin.

Ils sont pourtant dans le cadre de la compétence 3 et 4 du *Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation*, arrêté du 1-7-2013 - J.O. du 18-7-2013 invités à connaître les élèves et les processus d'apprentissage et prendre en compte la diversité des élèves.

« *Face à la difficulté à lutter contre le décrochage scolaire, les acteurs sont tentés par le psychologisme, voyant dans la rupture scolaire l'expression de la nature du jeune (psychologie, tempérament, caractère, hérédité...)*. » (SE en France, Aziz Jellab p. 308). C'est un point de vigilance à avoir car il faut opter pour un regard plus complexe.

Selon Esterlé-Hedibel⁶, les professionnels de l'éducation voient bien souvent le décrochage scolaire comme relevant d'une problématique familiale, et nient alors les causes internes au système scolaire. Les enseignants externalisent souvent les causes du décrochage ou des difficultés, rejetant les causes internes au système scolaire.

La **bienveillance** des enseignants limite le décrochage par leur soutien des élèves. La formation des enseignants est ainsi importante, le rapprochement famille-école également.

La mobilisation de tous (premier axe du plan tous mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire)

- L'implication des différents acteurs

Pour les enseignants : axer l'enseignement sur des comportements adaptatifs, des pédagogies motivationnelles et sur la gestion de classe.

Pour la direction : relever des défis organisationnels et de gestion des personnels avec notamment une implantation rigoureuse des programmes de prévention.

Pour les parents : travailler sur les pratiques éducatives et relationnelles, valoriser la réussite scolaire. L'implication des parents sera favorisée et encouragée.

- L'ensemble des acteurs sera fédéré et mobilisé autour du décrochage

Le plan de lutte contre le décrochage scolaire présenté le vendredi 21 novembre par le Premier Ministre et la Ministre de l'Éducation précise que « L'action quotidienne de tous les acteurs dans la lutte contre le décrochage sera valorisée chaque année lors d'une Semaine de la persévérance scolaire organisée dans chaque académie et avec pour slogan "Ensemble on s'accroche !" ».

Faire le choix de la prévention (Deuxième axe du plan)

Car moins coûteux et plus efficace.

⁶Esterlé-Hedibel, M. (2012). « La relation parents-école » in Loannides Ariane et Robert Richard (dir). *Comment lutter contre le décrochage scolaire ?* Paris : la ligue de l'enseignement p. 14-18

Eviter les ruptures, alliances éducatives, la collaboration entre les personnels pédagogiques et éducatives sera renforcée, les usages du numériques, l'évolution des pratiques pédagogiques sera poursuivie, le sentiment d'appartenance et de bien être sera développé, l'entraide et le travail collaboratif entre élève seront favorisés, la mesure et le suivi des absences et de l'absentéisme seront renforcés ...

CPE

Qui dit partenariat dit coordination. Or le CPE est dans une « centralité critique », c'est un acteur pivot de l'établissement. Il peut favoriser les **alliances éducatives**.

Le CPE doit « *placer les élèves dans les meilleures conditions de vie individuelle et collective et d'épanouissement personnel* » (Circulaire 1982),

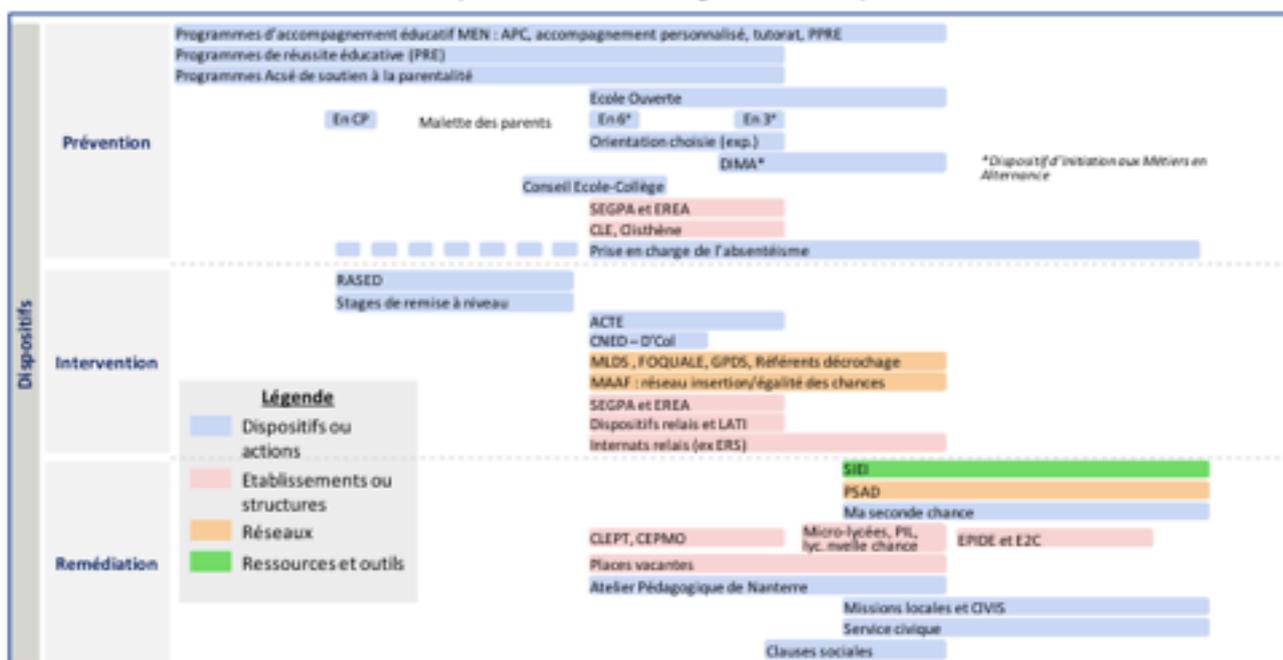
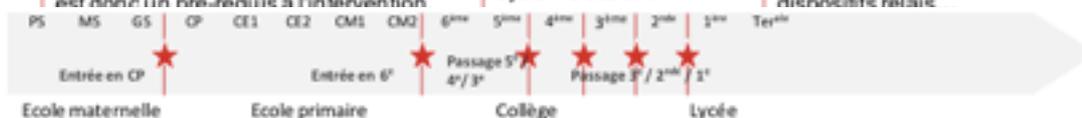
C'est l'accompagnateur du parcours de formation des élèves. Il participe à la construction des parcours des élèves (CS.7) et doit savoir « travailler dans une équipe pédagogique » (CS. 8).

Il peut impulser une **culture de l'anticipation** : conseil école-collège, PPRE passerelle, peut amener à une veille active (sensibiliser à, amener les équipes à être réactive).

Dispositifs

Figure 5 : Définition des trois champs de la politique de lutte contre le décrochage scolaire

Champ	Définition	Public cible	Exemples de politiques et dispositifs (non exhaustif)
Prévention	Ensemble des stratégies, organisations et dispositifs visant à encourager la persévérance scolaire et plus largement à favoriser la réussite de tous les élèves	Tous les élèves (actions structurelles), élèves présentant des risques (actions spécifiques)	Actions liées à l'obligation scolaire, la prévention de l'exclusion, le climat scolaire, l'implication des parents, les pratiques pédagogiques...
Intervention	Dispositifs et actions mis en œuvre suite à l'identification de signes de décrochage (absentéisme, difficultés scolaires lourdes...) chez un élève. Le repérage est donc un pré-requis à l'intervention	Elèves en situation de décrochage mais qui n'ont pas encore quitté le système scolaire	Actions d'accompagnement scolaire ou socio-éducatif, recherche ponctuelle de solutions de redoublement, dispositifs relais



La clarté de l'engagement politique et l'ampleur des moyens mobilisés manifestent l'importance, au sein d'une Europe qui a pour objectif de devenir « **l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde** » (Conseil européen de Lisbonne, mars 2000) et dans un **contexte d'éducation tout au long de la vie**, de ne pas laisser, dès le collège et le lycée, s'installer un décrochage scolaire susceptible de mener à une marginalisation sociale.

Ressources

- *Les sociétés et leurs écoles* (Dubet, Duru-Bellat, Veretout).

L'emprise scolaire est très forte en France. Ce qui fait que l'insertion professionnelle est davantage corrélée à l'obtention d'un diplôme scolaire. Les décrocheurs sont donc davantage désemparés face au marché du travail Français que dans d'autres pays.

Mots-Clés : démarche globale, prévention, alliances éducatives, bienveillance, approche systémique,